
Régine Azria

Eliezer Ben-Raphael, Mikhail Lyubansky, & alii, *Building a Diaspora. Russian Jews in Israel, Germany and the USA*

Leiden-Boston, Brill, 2006, 374 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Régine Azria, « Eliezer Ben-Raphael, Mikhail Lyubansky, & alii, *Building a Diaspora. Russian Jews in Israel, Germany and the USA* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-6, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/18613>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/18613>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Régine Azria

Eliezer Ben-Raphael, Mikhail Lyubansky, & alii, *Building a Diaspora. Russian Jews in Israel, Germany and the USA*

Leiden-Boston, Brill, 2006, 374 p.

Pagination de l'édition papier : p. 163-274

- 1 Amorcée timidement dans les années soixante-dix, l'émigration des juifs d'Union soviétique s'est accélérée et s'est faite massive avec l'effondrement du régime à la fin des années quatre-vingt. Les trois principaux pays d'accueil ont été Israël, les États-Unis et l'Allemagne. Des enquêtes réalisées au début des années deux mille faisaient état de plus d'un million de juifs russophones en Israël, quatre cent mille aux États-Unis et près de deux cent mille en Allemagne réunifiée, soit en pourcentages cumulés, la constitution d'une diaspora comprenant plus de 60 % de la population juive originaire de l'ex-URSS. Les signataires de cet ouvrage, un collectif international et pluridisciplinaire – deux sociologues, un historien, un démographe, un spécialiste de la culture allemande, un psychologue, un politiste – ont mené une étude comparative dans les trois principaux pays de cette nouvelle diaspora transnationale en train de se faire dont ils livrent ici les résultats. Trois thèmes ont été privilégiés : 1-la construction de communautés (*communities building*) ; 2-l'élaboration de l'identité collective ; 3-le positionnement au sein de la société d'accueil. Ils ont procédé à partir d'entretiens approfondis pour le premier ; ils ont utilisé des méthodes quantitatives à partir d'un questionnaire commun mais adapté à chaque situation nationale pour le second ; effectué des analyses des médias pour le dernier. On relève de nombreux points communs aux trois pays mais aussi des divergences intéressantes :
- 2 Israël présente une particularité qu'on ne retrouve nulle part ailleurs : la majorité de la population y est juive et l'État encourage l'immigration juive, notamment en accordant immédiatement la citoyenneté aux nouveaux immigrants, en vertu de la Loi du Retour.
- 3 Bien que l'immigration juive soit au fondement de l'État, l'arrivée des juifs russophones (c'est ainsi qu'ils sont désignés tout au long de l'ouvrage – *RSJ : Russian Speaking Jews* – et l'on verra pourquoi dans la suite de cette recension) en Israël a représenté un événement sans précédent en raison du rythme exceptionnellement soutenu du phénomène et de son caractère massif, concentré sur une dizaine d'années. Ce rythme et le nombre des arrivées ont connu une baisse significative ces dernières années. Au moment de l'enquête (2002-2003) les *RSJ* d'Israël représentaient 1/3 des juifs russophones de par le monde (ex-Urss compris) et ils constituaient 20 % de la population du pays.
- 4 Il est à noter que le quart (25 %) des membres de cette diaspora – conjoints, enfants, « opportunistes », etc. – ne sont pas juifs au regard de la loi religieuse. Cela n'est pas propre à Israël mais à l'ensemble de cette nouvelle diaspora transnationale. En Israël, ils bénéficient néanmoins de la Loi du Retour. L'expérience vécue par ces immigrants russes non juifs en Israël fait l'objet d'une section à part en fin d'ouvrage.
- 5 À la différence d'Israël, les juifs russophones immigrés aux États-Unis et en Allemagne sont, *de facto*, devenus membres d'une minorité : la minorité juive. Ici les chiffres et les pourcentages nécessitent une mise en perspective. En effet, malgré l'ampleur de l'immigration des juifs russophones aux États-Unis, plus de quatre cent mille personnes, ceux-ci ne représentent que 8 % de la population juive américaine, laquelle ne représente elle-même que 2,5 % de la population américaine. Ainsi, bien que nombreux et leur concentration relative dans des villes comme New York et Chicago, les juifs russophones sont minoritaires au sein de la minorité juive américaine et pèsent de peu de poids en terme d'influence. À l'inverse, bien que deux fois moins nombreux que les précédents, les juifs russophones d'Allemagne constituent désormais la majorité, voire l'essentiel, du judaïsme allemand, un judaïsme, faut-il le rappeler,

qui s'est reconstruit sur des ruines. Sans pour autant les reprendre à leur compte, les auteurs évoquent les commentaires que suscite cette immigration des *RSJ* : cette nouvelle présence juive en Allemagne, relativement massive au regard de la démographie juive allemande de l'après-guerre augurerait d'un renouveau de la vie juive en Allemagne, certains n'hésitant pas à parler d'un « nouvel âge d'or » du judaïsme allemand. Au-delà des chiffres, la suite de l'enquête dessine pourtant une réalité nettement plus nuancée.

6 On mesure ainsi les écarts constatés quant au poids relatif de chacun des groupes, et quant au sens de leur statut de minoritaires/majoritaires au sein de leurs environnements respectifs.

7 Aux côtés de ces différences, les auteurs ont constaté de nombreux points communs :

8 – Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, l'antisémitisme et l'instabilité politique n'occupent pas une place centrale dans la décision d'émigrer ; ces motifs n'apparaissent que secondairement. Il ressort en effet de l'enquête que les motivations principales étaient la réunion des familles et la quête de meilleures conditions de vie et de perspectives plus ouvertes, notamment pour les enfants. Si la plupart de ceux établis aux États-Unis semblent satisfaits, il n'en va pas de même pour ceux d'Israël et d'Allemagne qui se considèrent comme « déclassés » par rapport à leur situation antérieure. À cet égard, il est intéressant de noter qu'Israël s'est « banalisé » en tant que pays d'immigration. N'ont en effet été invoqués ni le sionisme, ni les motifs religieux pour justifier le choix d'Israël, mais bien plutôt des considérations liées à l'opportunité.

9 – La diaspora des juifs russophones apparaît très profondément sécularisée. Pour expliquer leur indifférence, voire leur méfiance, vis-à-vis de la religion, les auteurs reviennent à plusieurs reprises sur leur immersion antérieure dans une société athée, hostile à toute forme de culture et/ou d'expression religieuse : coupés pendant plusieurs générations de l'histoire et de la culture juives et de leurs traditions ancestrales, ils en ignorent les fondamentaux et s'y intéressent peu ; les moins de soixante ans ignorent le yiddish. Leur connaissance de l'hébreu est elle aussi très limitée sinon nulle. En revanche, tous sont profondément attachés à la langue et à la culture russes, qu'ils entendent préserver et pratiquer dans leurs nouveaux pays d'accueil. Ce dernier point est essentiel car il semble constituer l'élément fédérateur et structurant de cette diaspora en construction : peu désireux de se fondre directement dans la société israélienne, dans la communauté juive américaine et moins encore dans la société allemande, ceux de la première génération sont en revanche très soucieux de préserver un entre-soi russophone, que ce soit à l'échelle locale, de la ville ou du quartier dans lequel ils résident et sont regroupés, à l'échelon national ou transnational. À chacun de ces niveaux ils s'attachent à mettre en place des dispositifs éducatifs et culturels (édition, presse, musique, radio, télé, etc.), des réseaux commerciaux (épiceries, agences de voyage) et entrepreneuriaux destinés à une clientèle russophone ; les affaires, l'art et la culture sont les domaines privilégiés dans lesquels ils s'investissent à cette fin.

10 Il convient de préciser ici que cette population est dans son ensemble cultivée et diplômée, d'où la place privilégiée accordée à la culture d'origine et au fait qu'en Israël, les *RSJ* se considèrent comme une « élite » par rapport à leurs nouveaux compatriotes israéliens, qu'ils perçoivent globalement comme des « levantins ».

11 S'agissant de l'élaboration des identités collectives, les auteurs constatent que la plupart des personnes interrogées proposent une hiérarchisation identique de leurs différents marqueurs identitaires : tous ou presque placent le fait de se considérer comme « juif » au premier rang, et « russe » au deuxième ; « Américain » vient en troisième place et « Allemand » loin derrière, sinon presque jamais. Là encore la mise en perspective de ces différents éléments s'impose : Être juif en Israël correspond à une identité nationale, une identification au « peuple juif » ; alors qu'aux États-Unis et en Allemagne, il s'agit d'une identité ethnoreligieuse ou ethnoculturelle, plus ou moins compatible avec le fait d'être Américain (multiculturalisme américain : identités à traits d'union : juif-américain-russophone) ou Allemand (impossibilité pour un juif russe de se considérer comme Allemand après la guerre ; biculturalisme : juif russophone). Quant au marqueur russe, il est essentiellement linguistique et plus largement culturel. Il ne doit en aucun cas être rapporté au « peuple russe » ou au territoire de l'ancienne Union soviétique. Enfin les marqueurs « Israël », « Amérique », « Allemagne » désignent

les pays où ils résident. Avec des nuances et des connotations particulières à chacun. Ils conçoivent la fusion logique entre juif et Israël, même si les plus âgés ou les plus récemment arrivés ont quelque difficulté à s'identifier à Israël : difficulté à s'exprimer en hébreu, caractère « levantin » d'Israël, etc. Le rapport à l'Allemagne est le plus problématique.

12 Il demeure que ces analyses – et d'autres qu'on ne développera pas dans le cadre de cette recension – ne concernent pas des réalités figées. Les attitudes et les comportements évoluent au fil de l'avancée de l'intégration dans le pays de résidence. Et cela va très vite. Malgré le peu de recul dont on dispose, on constate déjà que, chez les jeunes, l'acquisition de la langue du pays ne pose pas de problème, d'où d'avantage de brassages avec les juifs et les non-juifs non russophones du pays de résidence. Reste à savoir quel sera le degré de résistance du lien à la « russianité », dans le long terme. Ce sera probablement là le thème d'une prochaine étude comparative : le suivi de cette jeune diaspora transnationale dans le temps long et le passage des générations.

Pour citer cet article

Référence électronique

Régine Azria, « Eliezer Ben-Raphael, Mikhail Lyubansky, & alii, *Building a Diaspora. Russian Jews in Israel, Germany and the USA* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-6, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/18613>

Référence papier

Régine Azria, « Eliezer Ben-Raphael, Mikhail Lyubansky, & alii, *Building a Diaspora. Russian Jews in Israel, Germany and the USA* », *Archives de sciences sociales des religions*, 144 | 2008, 163-274.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
